



Mia Couto

l'alchimiste du verbe mozambicain



« Pire que de ne pas savoir raconter d'histoires, c'est de n'avoir personne à qui les raconter », confie l'écrivain mozambicain Mia Couto dans *L'Accordeur de silences*¹, signifiant d'emblée la place essentielle qu'occupe le lecteur au sein de son œuvre.

Fils de poète, António Emílio Leite Couto, dit Mia Couto, est né au Mozambique en 1955. Grand ami de la nature, il étudie la biologie et en fera son métier. Aujourd'hui, il est spécialiste des zones côtières à Maputo, la capitale du pays. Dès la fin de la dictature de Salazar au Portugal, cet intellectuel farouchement engagé se lance dans le journalisme puis dans l'écriture. Figure de proue de la littérature

mozambicaine, auteur traduit dans plus de vingt-deux langues, Mia Couto reçoit les prix Camões en 2013 et Neustadt² en 2014, voie royale pour prétendre un jour au prix Nobel.

TRADITION ORALE ET RÉALITÉ SOCIALE

Dans ses fictions qui ressemblent tantôt à des romans, tantôt à des chroniques, il met à l'honneur la tradition

orale et la réalité sociale du Mozambique. *Terre somnambule* (1992), son premier roman, est un véritable chef-d'œuvre qui, fortement teinté de réalisme onirique, emblématique des littératures lusophones, puise son inspiration dans les contes traditionnels africains. Car Mia Couto s'amuse et se plaît à injecter du réel à l'état brut dans une écriture dont la quintessence est la fiction, l'imaginaire et

¹ Traduit aux éditions Métailié en 2011.

² Prix littéraire américain créé en 1969.

« C'EST PRÉCISÉMENT CETTE LANGUE SI NOVATRICE [...] QUI CONFÈRE À L'ÉCRITURE TOUTE SA SAVEUR. »

le rêve. Ses *Histoires rêvées*, publiées lorsqu'il était encore membre du Frelimo (Front de Libération du Mozambique) sont magistrales et fabuleuses. Méli-mélo d'éléments rêvés et avérés, Mia Couto sublime avec un panache étonnant les horreurs de la guerre civile qui a frappé le Mozambique quinze longues années, entre 1977 et 1992. À la guerre omniprésente, aux inquiétantes disparitions se mêle le rêve, subtil, doux, presque apaisant. Cette intention, Mia Couto la révélait déjà dans *Terre somnambule* : « Écrire, c'est apprendre aux gens à rêver. »

RÉINVENTER LA LANGUE

Suivant les pas de João Guimarães Rosa au Brésil ou de Ascêncio de Freitas au Mozambique, Mia Couto s'engage sur la voie d'un langage radicalement nouveau. Au moyen de récits où abondent les métaphores poétiques et les néologismes, l'auteur

dynamite la langue portugaise et la réinvente. C'est précisément cette langue si novatrice, que l'on retrouve par exemple dans *Le Dernier Vol du flamand* (2009), qui confère à l'écriture toute sa saveur, grâce aux néologismes créés à partir de termes portugais et africains, aux créations accentuelles, à la pluralité des visages et à la multiplicité des voix, des instances narratives qui s'ajoutent et se confondent pour ne faire qu'une, la voix de l'humanité folklorique et tourmentée. Néanmoins, cette langue inédite et délectable n'est pas sans entraîner de véritables enjeux et des difficultés certaines à l'heure de la traduction.

Qu'importe, du reste, le pari semble gagné pour cet écrivain complexe, à la fois africain et blanc, né mozambicain mais descendant d'Européens. Cette écriture nouvelle, singulière et originale revendique l'identité du Mozambique, riche, plurielle, atypique, où le portugais,

langue nationale, cohabite avec plus de quarante autres langues. En 2015, Mia Couto publie *Mulheres de cinza* (litt. « Femmes de cendre », inédit en France), dernier ouvrage en date mais premier de la trilogie *As Areias do Imperador* (litt. « Sables de l'empereur »). Celui-ci relate les derniers jours d'une jeune Africaine en pleine guerre du Mozambique... Il nous tarde d'en découvrir la traduction française! ▲

Nassima Maallou

